

principaux : le prince Napoléon, About, Flaubert, Taine et quelques autres polichinelles.

Il y eut en France comme un immense cri de réprobation contre l'injure faite à la foi d'une nation tout entière ; mais la canaille battit des mains : c'était ce que voulait le cynique vieillard.

Les derniers bruits de ce scandale venaient de s'éteindre à peine, que Sainte-Beuve se signalait par un nouvel exploit.

Le 7 mai, il prononçait, au Sénat, sur la liberté de la presse, un discours incendiaire, et provoquait à une croisade contre les catholiques. 200 étudiants en médecine vinrent féliciter et remercier l'ancien carabin.

On raconte qu'à cette vue Sainte-Beuve s'écria avec orgueil : "Ils m'applaudissent maintenant !" Qu'étiez-vous donc devenue, jeunesse du collège de France ?

"Le cléricisme voilà l'ennemi !" Eh bien ! cet ennemi, le vieux sectaire voudrait l'abattre avant de descendre lui-même dans la tombe qu'il voit s'entr'ouvrir sous ses pas. Il l'attaque sans cesse, dans le journal, à la tribune, dans ses lettres à l'empereur.

Il écrit à la princesse Mathilde : " Oh ! quand l'Empereur et la France se purgeront-ils de cette lèpre cléricale ! Ces hommes noirs sont odieux. Ils sont messagers de mal et conseillers de malheurs. "

Bientôt même, ne se sentant pas assez libre dans le *Moniteur*, où il était revenu, il quitte le journal de l'empereur pour entrer dans le *Temps*, organe officiel du protestantisme en France.

(A suivre)